

# LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

*27 septembre 1912*

*27 septembre 2012*



*Centenaire*  
*de*  
*l'Abbé Julio*

**LE  
GALLICAN**

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens OCTOBRE 2012

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

*Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.*

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

### L'Eglise Gallicane aujourd'hui

#### Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

# **l'Eglise** **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: **"tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"**.

#### Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédiction ponctuelle du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

#### Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

*"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."*

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

Il nous est parfois demandé pourquoi les

colonnes de notre journal n'abordent jamais la politique ?

La réponse est simple : l'Eglise Gallicane doit rester très au-dessus de la politique politicienne. Elle n'a reçu de clefs que pour un royaume qui n'est pas de ce monde. Elle n'a pas à prendre parti pour un camp au détriment d'un autre.

Il est toutefois important de rappeler que, fils spirituels de ceux qui furent brimés sous l'occupation nazie pour avoir pris position contre l'ostracisme, le racisme et l'intolérance, nous ne nous trouverons jamais dans les rangs d'un fascisme, qu'il soit d'une couleur ou d'une autre.

L'Evangile nous montre qu'en luttant contre un mal on peut tomber dans un autre. L'Apôtre Pierre croyait bien faire quand il prit son épée au jardin des Oliviers. Jésus lui fit comprendre que l'on ne peut vaincre la violence que par la douceur, la haine que par la charité, la bêtise que par la sagesse, l'injustice que par l'acceptation de cette justice suprême qui n'appartient qu'à Dieu.

Des observateurs de notre courant pourraient s'étonner en constatant que nous n'avons pas l'autoritarisme des autres Eglises, que nous nous maintenons sans inquisition ni violence verbale. Qu'ils ne se méprennent pas. Notre Eglise a ses us et coutumes, et il suffit de regarder les fruits pour être rassuré.

Nous ne voyons de victoire que dans la voie de sainteté.

T. TEYSSOT

1 Centenaire  
de  
l'Abbé Julio

2 La  
Culpabilité

3 129<sup>ème</sup>  
anniversaire  
du décret  
du 3 décembre  
1883

4 Miracle  
du Curé d'Ars  
pour la Loire

5 Le Mariage  
Symbole  
de l'Union Céleste

6 La Foi  
du Père Jean-  
François

7 Vie de  
l'Eglise

## Sommaire

# Centenaire

de

# *l'Abbé Julio*

**J**eudi 27 septembre, cela faisait très exactement 100 ans que l'évêque Julien-Ernest Houssaye, plus connu sous le pseudonyme d'Abbé Julio, fut rappelé à Dieu. Ce sont ses livres de prières qui l'ont rendu célèbre. Réédités en permanence depuis sa mort, ils sont utilisés dans de nombreuses familles qui les apprécient pour leur simplicité et leur bon sens. C'est sans doute la première chose à souligner pour rendre hommage à la personnalité de l'Abbé Julio : le succès de ses livres. Pasteur authentique, il avait compris qu'il fallait donner aux chrétiens des livres de prières leur permettant d'exprimer leur foi simplement et directement. Il sut avec une grande justesse aborder les vrais problèmes de la foi populaire. Sans cette qualité, ses livres n'auraient eu aucun succès.

Mais il y a plus à dire sur le personnage. D'abord c'était un homme courageux. Dans sa jeunesse il fut un aumônier héroïque lors de la guerre de 1870 opposant la France à l'Allemagne. Il a sauvé de nombreuses vies. Plus tard cette nature combative lui a permis de se battre contre les injustices et les pharisiens de son époque, dénonçant des scandales qui salissaient l'institution religieuse. Il a aussi été journaliste, précepteur, comptable, écrivain. Mais il fut par-dessus tout pasteur et homme de prière. Le mystique n'est jamais loin chez lui. C'est cette qualité visionnaire qui l'a conduit à écrire les livres qui ont fait son succès. C'est encore cette qualité qui a fait de lui le premier évêque de l'Eglise catholique libre de France en 1904, la première Eglise Gallicane moderne en quelque sorte, juste après la paroisse parisienne du Père Hyacinthe Loyson. Ce caractère épiscopal allait changer bien des choses au sein du courant gallican. En effet, c'est Mgr Julien-Ernest Houssaye, « l'Abbé Julio », qui conférait l'épiscopat en 1911 à Mgr Giraud. Devenu évêque, Mgr Giraud allait établir cinq ans plus tard l'Eglise Gallicane à Gazinet, en Gironde. Soutenu et aidé par de nombreuses familles, il créait l'association culturelle

Saint Louis le 15 février 1916. Six ans plus tard il fondait le journal « Le Gallican ».

Pour toutes ces raisons, il est normal de rendre hommage à « l'Abbé Julio ». Notre Eglise lui doit beaucoup. C'est un grand ancêtre.

## **SA JEUNESSE**

**N**é le 3 mars 1844 à Cossé le Vivien, en Mayenne, fils d'un ouvrier du bâtiment, il eut pour devenir prêtre les difficultés que l'on rencontrait à cette époque quand on appartenait au milieu populaire.

En 1870 nous le retrouvons vicaire du Grand Oiseau, mais quand la guerre éclate il se porte volontaire et devient aumônier des Volontaires de l'Ouest du Général Cathelineau. Et l'Abbé Julio devient un héros national, non par des succès militaires, mais par un dévouement merveilleux auprès des blessés: en un seul jour il ramène dix blessés sous les balles ennemies; dans la nuit qui suit il conduit dans la forêt vingt soldats égarés. Dans ses mémoires le Général Cathelineau ne marchand pas ses éloges sur le « brave Abbé Houssaye ».

## **UN HOMME JUSTE ET COMBATIF**

**A**près la guerre l'Abbé Julio est nommé au vicariat de Juvigné, puis de Javron; mais sa santé est gravement altérée par les fatigues de cette dure campagne et il devra être admis en hôpital militaire. Il en sort pour se voir confier un vicariat en l'église Saint Joseph de Paris. Là, ses idées sociales et son bon sens religieux sont plus appréciées des fidèles qui le chérissent

que de son évêque le Cardinal Richard qui fait régner la terreur ultramontaine sur son clergé. Le 28 février 1885, il est alors nommé par disgrâce à la paroisse Sainte Marguerite, ayant eu le front de poursuivre en justice, pour escroquerie, deux protégés laïques de l'évêché.

## VOCATION À ÉCRIRE

L'Abbé Julio fonde alors un journal à tendances gallicanes « *La Tribune du Clergé* » et publie plusieurs livres de combat qui finissent de le perdre auprès du pouvoir ecclésiastique romain. En 1888, nous le trouvons collaborant au journal « *L'Ami de l'Humanité* ». De 1888 à 1889, il crée et anime une petite feuille périodique : « *La Tribune Populaire* », organe de la démocratie religieuse et de la défense du clergé. Ses ressources financières et matérielles sont plus que limitées. Il survit en donnant des leçons, puis, un jour, fait la connaissance d'un guérisseur mystique extraordinaire opérant par la seule prière : Jean Sempé. Celui-ci lui démontre que le Christ a donné à ses disciples le pouvoir d'imposer les mains aux malades, et à l'Eglise, des charismes de guérison qu'elle délaisse.

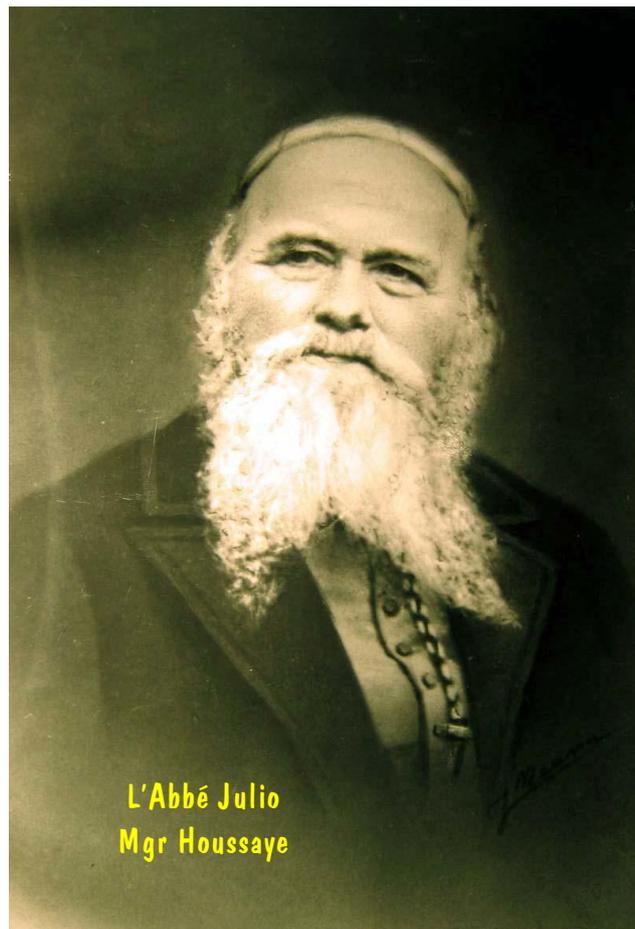
A partir de ce moment le mérite de l'Abbé Julio sera de passer une partie importante de son temps à fouiller les anciens rituels de l'Eglise pour y chercher les textes antiques de réconfort et d'intercession. Surtout, il dégage une doctrine de la guérison qu'il expose autour de lui : il prie, il impose les mains et fait constater à tous le pouvoir gigantesque de la prière de Foi. A partir du très classique Bénédictin Romain, il écrit le « *Livre des Secrets Merveilleux* » qui connaît un succès sans précédent.

## LE SACRE ÉPISCOPAL

Vers 1901, alors qu'il résidait à Fontenay sous Bois, l'Abbé Julio reçoit la visite de Monseigneur René Vilatte dont il deviendra par la suite un des successeurs dans l'épiscopat.

Le 4 décembre 1904 il est consacré évêque comme chef de l'Eglise catholique libre de France par Mgr Paolo Miraglia, lui-même évêque

de l'Eglise catholique indépendante d'Italie et consacré le 6 mai 1900 par Mgr Vilatte.



L'Abbé Julio  
Mgr Houssaye

## L'ÉTINCELLE ET LES CULTUELLES

Il fonde encore une revue : « *L'Étincelle Religieuse, Libérale et Sociale* », organe de l'union des Eglises. Elle sera publiée régulièrement durant plus de dix années. Parmi les collaborateurs de cette revue qui signent des articles on trouve les noms de F. Appy, l'Abbé Michon (le fondateur de la graphologie), le RP Tyrrel (cité à plusieurs reprises dans le troisième livre d'Albert Houtin consacré au Père Hyacinthe Loyson), Gaston Bourgeat, l'Abbé Poulain ou encore l'Abbé Thers, qui participe au mouvement des cultuelles en 1908 avec le futur Mgr Giraud.

Dans le numéro de de juin 1907 l'Abbé Julio (Mgr Houssaye) publie le programme d'une nouvelle l'Eglise Catholique Française dirigée par Mgr Vilatte, qui tente de s'organiser indépendamment du Vatican, avec une profession de foi où figure le nom du journaliste Henri des Houx. Mais

dans celui de janvier 1908 il se désole de voir que le mouvement des cultuelles, torpillé de partout, est en perte de vitesse.

Son rêve d'une Eglise catholique vraiment libre, affranchie des servitudes que lui imposent depuis des siècles une caste et une oligarchie ultra-réactionnaire ne s'éteindra pas après sa mort, survenue en 1912. Il est poursuivi par Monseigneur Giraud, son successeur direct dans l'épiscopat qu'il consacre providentiellement le 21 juin 1911.

## NOTION DE CHARISME

Au sein de l'Eglise Gallicane « l'Abbé Julio » (Mgr Houssaye), Mgr Giraud, Mgr Lescouzères, le Père Jean Brouillet ou encore Mgr Truchemotte ont fait des merveilles. Leur secret, c'était d'abord de posséder la Foi. Sans elle, et l'Abbé Julio l'explique bien dans la préface de ses ouvrages, la prière est peu efficace. Mais la Foi ne fait pas tout, même si elle peut parfois « *soulever les montagnes* » nous dit Jésus. Elle a besoin de la charité, ce que l'Apôtre Paul nous explique dans le texte inspiré de l'épître aux Corinthiens :

- « *Même si je parle toutes les langues des hommes et des anges... si je n'ai pas l'amour, je ne suis plus qu'un cuivre qui résonne ou une cymbale qui retentit...*

*Même si j'ai le don de prophétie et si je connais tous les mystères et toutes les sciences... même si j'ai la plénitude de la foi, une foi à transporter les montagnes... si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien...*

*Même si je distribue tous mes biens en aumône et si je livre mon corps aux flammes... si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien...*

*L'amour sait prendre patience... l'amour est serviable... il n'est pas envieux... il ne se gonfle pas... ne fanfaronne pas... ne fait rien de malhonnête... ne cherche pas son intérêt... ne s'irrite pas... ne tient pas compte du mal... il ne se réjouit pas de l'injustice, mais met sa joie dans la Vérité.*

*Il excuse tout, croit tout, espère tout... supporte tout !*

*L'amour ne passe jamais.* » (1 Corinthiens

13)

Le secret de l'Abbé Julio et de ses successeurs tient dans ce qu'exprime ici l'Apôtre Paul. Si un prêtre ou un fidèle a ses qualités, il est leur successeur. C'est aussi simple que cela. S'il est

humble, il recevra les mêmes charismes, et ceux-ci agiront sur le prochain. La voie de sainteté, c'est en quelque sorte le chemin décrit par Saint Paul pour favoriser l'éclosion des charismes : avoir la foi qui soulève les montagnes, mais surtout déborder de charité pour tous ceux et celles qui ont besoin d'aide. Enfin il est légitime de croire que la foi, l'espérance et l'amour sont les trois facettes d'un seul et même sentiment, car selon Saint Paul, la foi engendre l'espérance qui elle-même engendre l'amour.

Dans son « *Histoire de l'Eglise Gallicane* » publiée vers 1730, le Père Jacques Longueval écrit page 53 de son premier tome : « *Ceux qui sont véritablement les disciples de Jésus-Christ opèrent des miracles pour l'utilité des hommes selon le don que chacun d'eux a reçu de lui. Les uns chassent si efficacement les démons que très souvent ceux qui en ont été délivrés embrassent la foi et demeurent dans l'Eglise. Les autres prédisent l'avenir et guérissent les malades par l'imposition des mains. Il y a même des morts qui sont ressuscités comme nous l'avons dit et qui ont encore vécu plusieurs années parmi nous* ». Cette citation provient du deuxième livre de Saint Irénée de Lyon, un des Pères de l'Eglise du deuxième siècle, grand théologien vénéré autant par les catholiques que par les orthodoxes (Contre les Hérésies - Livre 2 - Chapitre 56).

Ce témoignage de Saint Irénée - repris par le Père de Longueval - révèle que l'Eglise Gallicane de la fin du deuxième siècle était riche de nombreux charismes, signe de la vitalité de sa foi. Pour le comprendre, il faut se souvenir que la primitive Eglise, celle née de la Pentecôte à Jérusalem vécut dès l'origine dans l'esprit d'enthousiasme qui suscitait le miracle. La transmission de cette influence spirituelle s'est ensuite perpétuée au sein des Eglises nouvelles. Seules quelques générations séparaient Saint Irénée de ceux qui avaient connu le Christ. Poussées sur le rameau originel de la Pentecôte, les Eglises nouvelles prospéraient autour de la Méditerranée. Elles se développaient dans l'enthousiasme et le souvenir des grands ancêtres. Saint Irénée à la fin du deuxième siècle par exemple est un disciple de Saint Polycarpe de Smyrne, lui-même formé par l'Apôtre Jean qui avait connu le Christ.

Cette éclosion des charismes, promis à l'Eglise par Jésus, dans la puissance et la force de l'Esprit-Saint, est l'expression de la force mystique des Eglises. Elle est liée au rayonnement de la bonté et de la sagesse, car il faut une force d'équilibre et de maturité pour que naissent et grandissent les charismes spéciaux de l'Esprit-Saint.

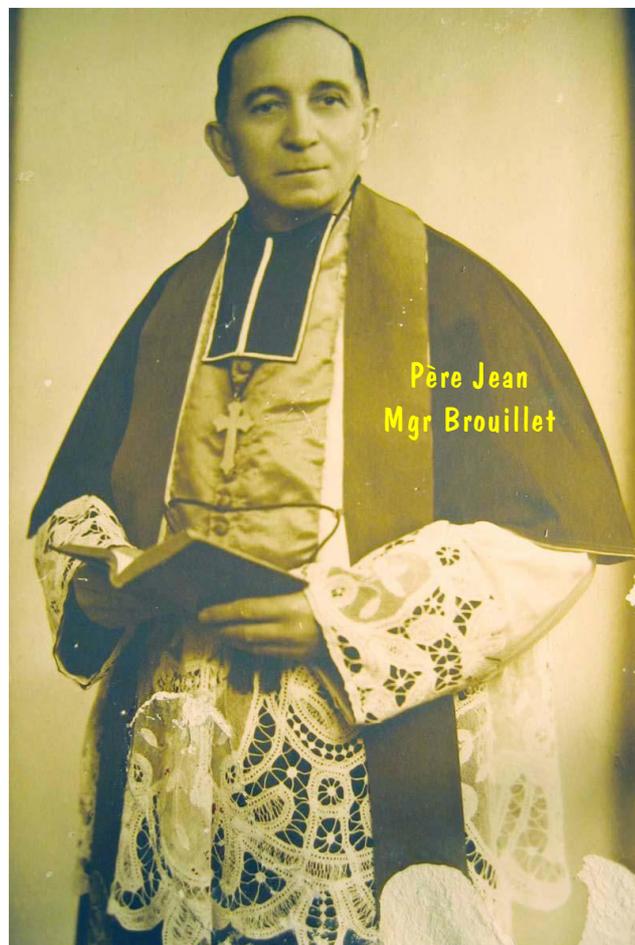
Une Eglise qui ne croirait plus aux charismes de l'Esprit-Saint, dont les prêtres ne voudraient plus bénir et imposer les mains aux affligés, une Eglise qui nierait la possibilité du secours divin ne serait qu'une caricature de la véritable Eglise du Christ.

C'est ce qu'avait compris « l'Abbé Julio » (Mgr Houssaye), ce qu'il a tenté d'exprimer dans ses livres de prières. Ceux qui l'ont critiqué n'ont jamais compris que la prière est une force immense et de nature vitale pour le croyant. « *Ils ont des yeux mais ils ne voient point* » déclarait Jésus à son époque. Il faut voir avec les yeux de la foi et du cœur, c'est la le grand secret de la prière.

L'Apôtre Paul dans sa première épître aux Corinthiens (12, 1-11) va définir pour la jeune Eglise de Corinthe, ce qu'il appelle si justement les dons spirituels : « *A chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun* » - et d'énumérer par la suite cette multiplicité des charismes : « *A l'un c'est un discours de sagesse, à tel autre, un discours de science, un autre la foi, un autre encore, le don de guérison. A tel autre la puissance d'opérer des miracles, à tel autre la prophétie, à tel autre le discernement des esprits, à tel autre la diversité des langues, à tel autre le don de les interpréter, etc* ». Et pour bien faire connaître la voie qui conduit à ces dons spirituels, l'apôtre nous fait comprendre dans la suite de l'épître aux Corinthiens, que l'exercice de ces charismes ne peut s'exercer sans la charité.

Sur cette notion de charité qui ouvre la porte des charismes je tiens à apporter une précision qui me semble très importante. Jeune prêtre, formé et ordonné par Mgr Truchemotte que je respectais pour de multiples raisons, je l'interrogeais parfois sur le prêtre qui l'avait lui même formé dans sa jeunesse, et dont il avait été le vicaire, le Père Jean Brouillet. Ce qui me frappait le plus dans son témoignage était le trait de caractère suivant : « *nul ne l'a jamais entendu critiquer quelqu'un !* » Avec le recul des années je me dis que ce Père Brouillet a certainement eu, comme tout être humain, des avis très éclairés sur telle ou telle personne. Comme pasteur des âmes, il connaissait la nature humaine, « *ce qu'il y a dans l'homme* » nous dit Jésus. Et si le Christ nous demande ne pas juger dans l'Evangile, il ne nous interdit pas d'avoir un avis. Par contre, du témoignage de Mgr Truchemotte, j'ai reçu que ce Père Brouillet ne colportait pas des ragots, ne disait pas du mal des uns ou des autres. Cet état d'esprit lui était étranger, comme l'envie

ou la jalousie. Il avait certainement ce « supplément d'âme » qui fait la différence, celui qui conduit au chemin des charismes et de la sainteté. Il laissa derrière lui un souvenir merveilleux de bonté, de sagesse et de force mystique. Avec Mgr Truchemotte, il faisait partie de ces êtres d'exception auxquels on s'attache, parce qu'il y a beaucoup de bon en eux.



On peut supposer que « l'Abbé Julio » (Mgr Houssaye) s'était lui aussi attaché à Jean Sempé, ce thaumaturge mystique qui agissait par la seule prière. De cette rencontre nous l'avons vu était née la vocation d'écrivain mystique de l'Abbé Julio, son désir d'écrire des livres de prières pour guider les croyants sur le chemin de la foi.

Oui les secours divins existent, mais il faut y croire. Et il est difficile d'y arriver tout seul ! La rencontre de Jean Sempé et de l'Abbé Julio avait permis la transmission de cette influence spirituelle, elle avait permis que Dieu fasse s'ouvrir la limite fixée par lui au possible. D'une certaine façon, on peut parler de la transmission d'un don.

*Mgr Thierry Teyssot*

# LA CULPABILITÉ

Pendant des siècles les Eglises ont fabriqué des générations de coupables. Les religieux insufflaient la peur aux chrétiens. Pourtant Jésus avait déclaré : « *la vérité vous rendra libres* ». Dans l'Évangile, l'être humain n'est pas un coupable, c'est une personne qui se libère de ses peurs et découvre la foi. Un enfant à qui l'on répète sans cesse qu'il est un « bon à rien » finit par le croire. Il n'avance plus. Mais celui que l'on encourage oublie ses peurs et ses doutes, il développe la confiance, il avance dans l'espérance.

Il est important de répéter que la peur ne produit rien de bon. Elle condamne l'être humain à la nuit. La foi est de nature solaire, c'est la confiance qui nous fait avancer et croire : croire que demain il fera jour, croire que l'on ira au bout de ses rêves, croire en un monde meilleur et se battre pour le construire. Le véritable ennemi de la foi n'est pas le doute. Il est normal de se remettre en question, d'évoluer, de se transformer. On ne voit pas la vie de la même façon à vingt ans, trente, quarante ou cinquante ans. C'est normal, c'est dans l'ordre des choses. Mais la peur, elle, paralyse. Elle empêche d'avancer, enfouit les talents, éteint la créativité. Elle fabrique des coupables qui s'accusent de tous les maux. La vocation des Eglises est d'engendrer des hommes et des femmes libres.

## LE PÉCHÉ ORIGINEL ET SON INTERPRÉTATION

Le récit de la Chute (ou péché originel rapporté par la Bible dans le troisième chapitre de la Genèse) fait de l'homme un coupable. Chassé du paradis, l'être humain semble banni et condamné à la nuit. Pourtant, en parcourant les textes liturgiques de la veillée pascale, notamment celui de l'Exultet nous lisons ceci : « *Ô péché d'Adam, vraiment nécessaire, que la mort du Christ a effacé ! Ô heureuse faute, qui nous a valu un tel et si grand Rédempteur* ».

Oui l'espérance demeure, car l'amour sauve. C'est le sens donné par la venue et l'enseignement de Jésus, avec cette parole qui nous affranchit : « *la vérité vous rendra libres...* ».

Le mythe de la boîte de Pandore dit la même chose. Dans la mythologie grecque, Pandore reçoit une boîte mystérieuse que le grand Zeus lui interdit d'ouvrir, car celle-ci contient tous les maux de l'humanité. Pandore cède à la curiosité. La jeune femme ouvre la boîte, tous les maux se répandent sur la terre. Lorsqu'elle referme le coffret, il ne reste au fond que l'espérance. Elle ne pouvait disparaître.

Sur la notion de « *péché vraiment nécessaire* », « *d'heureuse faute* », il est utile de relire ce passage de la Genèse pour mieux comprendre : « *La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence.* » (Genèse 3,6)

Saluons l'intelligence de la femme. Elle est la première à avoir compris qu'il y avait un cap à passer : « *l'arbre était précieux pour ouvrir l'intelligence...* » Une partie de l'être humain est condamnée, celle qui ne grandissait pas. L'autre partie, curieuse, ouvre la porte de l'inconnu. Elle va grandir, mais ce qu'elle va découvrir très vite, c'est qu'il y a un prix à payer.

Goûter le fruit de la connaissance du bien et du mal, c'est l'histoire de la vie. A la naissance, l'être humain est un innocent qui a tout à apprendre, mais cet apprentissage suppose pour lui de faire la différence entre le bien et le mal, pour découvrir la sagesse. Et nous savons que ce n'est pas facile. Trop près du feu je me brûle, trop loin je me gèle. Pour le découvrir, il faut en faire l'expérience.

L'être humain n'est pas un coupable, c'est un apprenti en perpétuel devenir. Bousculer le champ des possibles, c'est ce que nous essayons de faire dans nos vies, pour améliorer, créer, grandir, perfectionner.

## L'IMPASSE DE LA PEUR

Pendant des siècles, une seule interprétation a prévalu concernant le récit de la chute ou péché originel. L'homme était un coupable, et les religieux le condamnaient à la nuit : peur de l'enfer, peur de la vie, des interdits partout. Malheur à celui qui pensait autrement. Le bûcher n'était pas loin. Des générations de religieux fanatiques et à l'esprit fermé se sont ainsi employées à lier les consciences.

Mais la peur ne produit rien de bon. Elle favorise le repli sur soi, la méfiance et le rejet de

l'autre, l'agressivité et la violence, la menace, l'incompréhension. Elle fait le lit des ténèbres, elle ouvre la porte à la haine.

« L'Abbé Julio » (Mgr Houssaye) écrit à propos de l'enfer (page 503 de son livre consacré aux exorcismes) : « *L'enfer n'est pas un lieu, c'est un état d'être, la descente indéfinie et vertigineuse, surtout volontaire, à travers toutes les existences, dans la sombre nuit de la haine, plus épouvantablement douloureuse que tous les insensés récits de l'enfer, imaginés par des moins tortionnaires, dans le but de dominer et de pressurer les foules ignorantes.*

*Un seul rayon d'espérance, un seul acte d'amour :*

*Et l'être, d'un seul bond, peut remonter au jour. »*

C'est donc à juste titre que l'Eglise, inspirée par la sagesse de l'Esprit-Saint, désigne la foi, l'espérance et l'amour comme les trois vertus essentielles du chrétien. Elles ont le pouvoir de conjurer la haine.

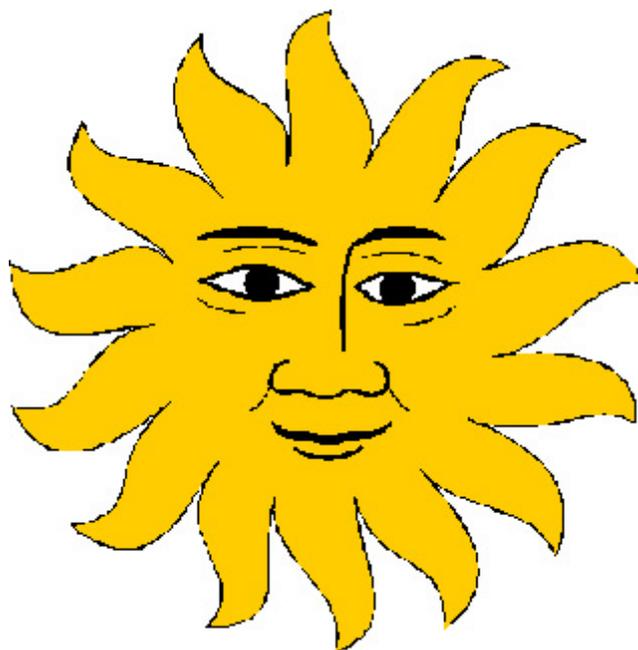
### **LA CONFIANCE RETROUVÉE**

**L**a Bonne Nouvelle de l'Évangile change beaucoup de choses. Avec le Christ l'être humain retrouve l'espérance. Il n'est pas jugé, il est pardonné. Même avant de mourir sur la croix, Jésus a su exprimer le pardon à ses bourreaux. Respect pour le témoignage. Dans la pensée de Jésus, l'être humain n'est pas un coupable, c'est un enfant de Dieu qui doit comprendre sa vraie nature. Aux blessés de la vie qu'il rencontre, le Christ n'oppose pas un regard de mépris et de dureté, il ne les chasse pas, il tend la main et il sauve. Sa miséricorde l'emporte toujours. Il ne promène un regard de colère que sur les superbes pharisiens, ceux qui « *lient de pesants fardeaux sur les épaules des autres* », et ne supportent jamais le poids des charges dont ils accablent le prochain.

L'Eglise associe traditionnellement la personne du Christ au soleil. Lors de la veillée pascale il est comparé à juste titre avec « *l'astre du jour* ». J'ai toujours aimé cette comparaison. Ce n'est pas pour rien si les anciennes religions d'Égypte associaient le soleil à un dieu. Sans soleil, sans lumière, il n'y a pas de vie possible. L'hostie que le prêtre élève pendant la messe au moment

de la consécration représente cette montée du soleil qui va illuminer nos âmes. Le choix du 25 décembre pour célébrer Noël ne dit pas autre chose. Même si c'est l'hiver à cette période, nous savons que le soleil va reprendre son ascension dans le ciel pour nous conduire jusqu'au zénith, à l'été.

La Foi est de nature solaire, c'est un moteur qui nous fait avancer. Sans confiance dans la vie on s'effondre vite, on ne croit pas en ses chances, on ne fait pas le poids. Il faut croire pour aller de l'avant.



Quelle est la différence entre la foi des intégristes, des fanatiques et celle des croyants de bonne volonté ? L'une est impitoyable, sectaire, caractérielle, intransigeante, veut s'imposer à tout prix, ne recherche pas la vérité mais la possède, pense que la fin justifie les moyens. L'autre est tolérante, ouverture, bonté, compassion, miséricorde. Elle revendique le droit de se tromper et ne cherche pas à écraser les autres du poids d'une vérité oppressante et tyrannique. Lorsque Jésus a déclaré « *la vérité vous rendra libres* », il n'a pas donné de détails. Il a juste indiqué une direction, et le chemin passe par les valeurs de tolérance et de bonté de l'Évangile. Il nous revient de le parcourir pour essayer de comprendre, un peu plus chaque jour.

« *Je suis le chemin, la vérité, la vie* » déclare encore Jésus dans l'Évangile de Jean. Comprendre cette parole c'est faire l'expérience du Christ, c'est à dire de ses valeurs. Au gouverneur Pilate qui interroge Jésus lors de son procès en lui demandant : « *qu'est-ce que la vérité ?* » Jésus oppose le silence. Il ne répond pas. Dans l'absolu la réponse ne peut tenir dans des mots. Elle réside dans une façon d'être, un comportement.

## AU FINAL DEMEURE L'ESPÉRANCE

Vous vous souvenez du mythe grec de la boîte de Pandore cité plus haut. Lorsque tous les maux du monde (guerre, misère, famine, vice, passion, tromperie, malhonnêteté, vieillesse, maladie) s'échappèrent de la boîte, et se répandirent sur terre, il resta au fond l'espérance. C'est une belle parabole. Innocente et naïve comme notre mère Eve au jardin d'Eden, la jeune Pandore ne s'attendait pas à un tel résultat. Eternelle histoire des humains. La curiosité amène la violation d'un interdit, qui n'est pas là sans raison, soulignons-le. C'est plus facile à comprendre lorsque l'on a des enfants. Heureusement l'espérance demeure, et elle sauve !

Comment vivre sans espérance, ce serait comme vivre sans lumière. Notre intelligence nous est donnée pour trouver des solutions aux problèmes qui se posent. Avec de l'espoir, c'est plus facile. Sans les sentiments qui la pousse, la raison ne se suffit pas à elle-même. Et certains sentiments, dont l'espérance, ont la propriété de dilater tout notre être, c'est à dire notre âme. Elle nous grandit, elle libère des forces, elle éteint le mal, elle chasse la haine. Là où il y a des ténèbres elle met de la lumière, là où il y a de la peur elle fait naître la confiance.

Depuis la nuit des temps l'homme repousse ses limites. C'est une nécessité liée à la survie de notre espèce depuis des centaines de milliers d'années. Dans la course à la domination du monde, l'homme a besoin d'espérance, pour donner un sens à sa vie et à celle des autres. L'absurdité d'un monde lié à ses bas instincts est une évidence, c'est la porte ouverte aux conflits permanents et à la peur.

Le bonheur du Père céleste, c'est l'homme qui prend conscience de sa nature d'enfant de Dieu. Lavé de ses fautes, c'est à dire débarrassé d'une culpabilité qui le tient prisonnier de ses erreurs et de ses maladresses, ligoté, enfermé, courbé, l'homme est fait pour retrouver l'espérance. Il doit s'en donner les moyens, et les Eglises ont vocation à l'accompagner sur ce chemin. Pour le Christ, le chrétien est un homme libre qui redresse la tête, pas un coupable.

*Mgr Thierry Teyssot*

## 129<sup>ÈME</sup> ANNIVERSAIRE DU DÉCRET DU 3 DÉCEMBRE 1883

Le 3 décembre prochain, notre Église Gallicane fêtera une date importante de son histoire contemporaine : le 129<sup>ème</sup> anniversaire du Décret du 3 décembre 1883. Ce jour-là, le Président de la République Jules Grévy (1807-1891) et le Ministre de l'Intérieur Pierre Waldeck-Rousseau (1846-1904) signaient un Décret autorisant les membres du Conseil de direction de l'Église Gallicane fondée par l'Abbé Hyacinthe Loyson (1827-1912) à ouvrir au culte leur chapelle alors située au numéro 3 de la rue d'Arras à Paris.



Dans une France encore régie, rappelons-le, par le cadre strict du régime concordataire, comment l'Abbé Loyson et ses fidèles obtinrent-ils cette autorisation ?

Juridiquement d'abord, elle se fonda sur l'article 3 du Décret du 19 mars 1859 portant sur les autorisations demandées pour l'exercice public des cultes non reconnus par l'État. Le voici :

- « Si une autorisation est demandée pour l'exercice public d'un culte non reconnu par l'État, cette autorisation sera donnée par nous, en Conseil d'État, sur le rapport de notre Ministre de l'Intérieur, après avis de notre Ministre des Cultes.

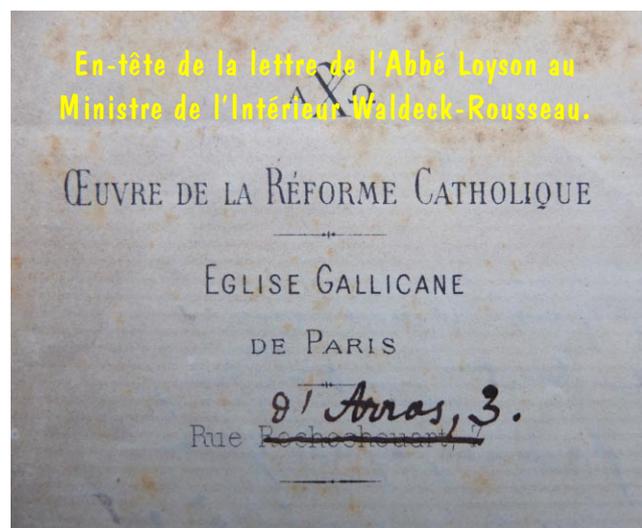
Les réunions ainsi autorisées pour l'exercice public d'un culte non reconnu par l'État sont soumises aux règles générales consacrées par les articles 4, 32 et 52 de la loi du 18 germinal an X

(articles organiques du culte catholique) et 2 de la même loi (articles organiques des cultes protestants).

Nos préfets continueront de donner, dans le même cas, les autorisations qui seront demandées pour des réunions accidentelles de ces cultes. »

Politiquement ensuite, elle ne fut rendue possible que parce que le pouvoir de l'époque connaissait parfaitement qui était l'Abbé Loyson : un brillant prédicateur, un grand orateur, un excellent théologien et un sérieux réformateur catholique.

Enfin, elle fut aussi due aux propres manœuvres de l'Abbé Loyson qui avait particulièrement à cœur de l'obtenir. En témoigne la missive ci-dessous qu'il adressa au Ministre de l'Intérieur Waldeck-Rousseau le 28 juin 1883 ; une lettre autographe signée inédite que je suis heureux de vous faire partager et que je conserve pieusement dans mes archives personnelles.



En voici la retranscription intégrale :

« Neuilly près Paris, le 28 Juin 1883. Boulevard d'Inkermann, 29.

Monsieur le Ministre,

Vous avez bien voulu m'autoriser à vous revoir très prochainement au sujet de la Société civile que nous désirons fonder pour la réforme morale et religieuse en France. Une circonstance particulière m'engage à hâter encore cette entrevue. Je veux parler de l'échéance du bail de notre chapelle de la rue d'Arras. Si nous ne prévenons pas le propriétaire avant samedi, 30 juin, dans la matinée, nous nous trouverons engagés de nouveau pour une période de trois années et pour une somme de dix-huit-mille francs, ce qui est considérable,

eu égard à nos ressources limitées et précaires. Vous avez bien voulu me dire, Monsieur le Ministre, que vous vous renseigneriez au sujet des locaux dont, peut-être, il pourrait être disposé en notre faveur, après que nous aurions été reconnus. Si je pouvais avoir à cet égard une assurance de votre part, je résilierais immédiatement notre bail, qui nous laisse d'ailleurs jusqu'au 1er janvier prochain la jouissance du lieu consacré à notre culte.

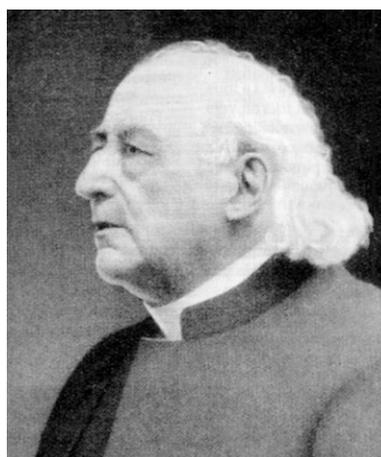
J'aurai l'honneur de me présenter au Ministère pour être reçu par vous, demain matin, seul jour qui me sépare de l'échéance du bail.

L'œuvre à laquelle j'ai consacré ma vie est avant tout, pour moi, une œuvre de foi religieuse, mais elle est aussi, dans les conjonctures où se trouve la France, une œuvre de prévoyance et de dévouement patriotiques. Si modeste qu'en soit encore la réalisation concrète, la réforme catholique est toute autre chose qu'une secte, elle représente une idée vivante et pleine d'avenir. Ceux qui vous ont précédé aux affaires, qu'il me soit permis de le dire, ne l'ont pas assez compris. Quelque chose me dit, Monsieur le Ministre, que vous serez plus clairvoyant et plus résolu. Je vous le demande au nom du grand pays que vous gouvernez dans la crise la plus décisive peut-être de son existence. Je vous le demande au nom de cette réconciliation de la religion et de la liberté, dont votre éloquent et digne père, à Nantes, en 1867, a bien voulu saluer en mon humble personne la cause de plus en plus difficile, mais de plus en plus nécessaire, cause à laquelle j'ai la conscience d'être demeuré absolument fidèle.

Recevez, je vous prie, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma considération respectueuse et distinguée.

Hyacinthe Loyson Prêtre »

Frère Christophe-André Marty



Le Père  
Hyacinthe Loyson  
\*\*\*

2012  
année du  
centenaire de  
sa disparition  
9 février 1912

# MIRACLE DU CURÉ D'ARS POUR LA LOIRE ?

**T**émoignage de Madame Maître-Daurelle, 89 ans, reçu par les religieux de Valeille. Il illustre une histoire vraie, transmise au sein de sa famille de génération en génération.

« Aux environs de 1850-1860, un frère de mon grand-père, Jean-Claude Daurelle, habitant « Chalanconnet », un petit village près d'Usson en Forez dans la Loire s'interrogeait sur sa vocation. Il avait 16 ans, pensait à la prêtrise sans en être bien certain. Il alla trouver le curé d'Usson pour lui demander conseil. Ce dernier un peu embarrassé par la question lui dit : « Tu es très jeune et il m'est difficile de te dire si être prêtre est vraiment ta vocation, cependant il me vient une idée : si tes parents sont d'accord et si tu veux aller à Ars, on parle en ce moment du curé de ce village où beaucoup de gens vont le voir, certains disent même qu'il accomplirait des miracles, mais de toute façon il serait mieux à même que moi pour te conseiller ».

Avec son baluchon, le voilà sur les chemins d'Ars, demandant l'hospitalité aux paysans. A pied, il parcourut 100 km. Arrivé à destination, il vit la petite église où officiait le saint curé, mais ne put entrer car l'église était bondée. La messe terminée, la foule commença à sortir, puis le saint curé. Il était entouré de tellement de gens que le jeune homme pensa « Je n'arriverai pas à lui parler ». À ce moment le saint curé leva les yeux sur lui, s'approcha et, sans qu'il lui ait formulé une seule parole, dit au jeune homme : « Petit continue, tu es dans la bonne voie ». La réponse à sa question sans que celle-ci ait été posée !...

Fou de joie, Jean-Claude refit ses 100 km en sens inverse. Il entra au séminaire, devint prêtre et exerça longtemps comme curé à « Cellieu » dans la Loire. Notre saint curé d'Ars avait vraiment lu dans sa belle âme, car ses paroissiens l'appelaient : le Saint de Cellieu ».

*Témoignage reçu par les religieux de la  
paroisse de Valeille dans la Loire*

# *Le Mariage Symbole de l'Union Céleste*

**S**ymbole de l'union amoureuse de l'homme et de la femme, Deux « OUI » dans la confiance et l'amour, le mariage dans un sens mystique signifie l'union du Christ avec son Eglise, de Dieu avec son peuple et de l'âme avec son Dieu.

Les Evangiles font plusieurs fois référence à la noce et au mariage, tant cette image est riche de sens pour exprimer la relation d'union particulière entre humanité et divinité.

Le mariage représente pour une famille un moment privilégié de tendresse, de joie et d'unité familiale. Cette cérémonie recouvre tout à la fois des enjeux de société avec le mariage civil et des enjeux spirituels avec le mariage religieux. Dans toutes les cultures, le mariage est l'occasion d'une fête associant la famille, les proches et les amis. C'est un moment d'émotion marqué aussi d'une grande convivialité autour d'un repas festif. Dans la vie d'une famille, un mariage reste un moment qui marque le temps et l'histoire. Les photos sont nombreuses et elles restent affichées comme des témoignages durant de nombreuses années. Ce moment est aussi un moment d'intimité pour les époux qui marque le départ d'une vie nouvelle.

Le Christ est présent à un mariage lorsqu'il réalise son premier miracle, en changeant l'eau en vin. Il entre ainsi dans sa vie publique. Dans de nombreuses paraboles, il va ensuite utiliser l'image du mariage et de la noce pour tracer un parallèle entre la vie terrestre et la vie céleste. L'Evangile du 19e dimanche après Pentecôte est sans doute le plus accompli dans sa description du Royaume des cieux. Tous les personnages prennent corps et nous voyons se préciser la vision céleste où l'humanité toute entière sera unie au Christ ressuscité. Le Père céleste invite à ce repas de noce tous ceux et toutes celles qui acceptent de « se revêtir de l'homme nouveau » comme le dit St Paul.

L'évolution des modes de vie rendent certains passages des Evangiles plus difficiles à comprendre en 2012. Le rôle d'un berger ne correspond

plus à celui du berger en Palestine au temps de Jésus. De même les relations d'autorité dans une démocratie sont très éloignées de celle d'un pays en état d'occupation. Avec l'image du mariage, les émotions, les sentiments restent très proches de ce que voulait transmettre le Christ il y a 2000 ans. Nous sommes touchés par l'utilisation de ce symbole, car il fait forcément écho en nous à ses moments particuliers plein de bonheur et de joie. Nous pouvons facilement nous mettre à la place de chacun des personnages et ressentir en nous les émotions que décrit Jésus. L'enseignement transmis par ces textes porte sur les valeurs et les dimensions fondamentales du christianisme. Soyons heureux et fiers d'être dépositaire d'un tel héritage. Acceptons avec joie de plonger encore et encore dans ces Evangiles, acceptons de les décrypter en détail pour en comprendre toute la richesse et toute la complexité.

Les paroles du Christ sur le mariage terrestre nous permettent d'approcher l'expression de la noce céleste, en rendant vivant ce qui constitue le but ultime de l'humanité : partager une éternité de joie et de lumière avec le Christ.



Monseigneur Durand, évêque de Mende au douzième siècle, écrit que l'on trouve trois noces dans l'Evangile.

- « *le royaume des cieux est semblable à un roi qui célébrait les noces de son fils* » (Matthieu 22, 1-14).

Ce fils est le Christ qui s'est uni à la nature humaine. A ces noces, il a invité les hommes de l'ancienne loi par l'enseignement des prophètes.

- « *Vous êtes semblables aux hommes qui attendent que leur Seigneur revienne de ces nocces* ».

Ce Seigneur est le Christ, vrai homme, qui en son ascension s'est uni à la nature des anges et a convoqué les « Gentils » à ces nocces par la voix des apôtres.

- *"Les cinq jeunes filles qui étaient prêtes entrèrent avec lui au festin des nocces".* (Matthieu 25,10)

Cet époux, c'est le Christ qui s'unit à l'Eglise, c'est aussi les nocces de Dieu avec l'humanité qui a accepté de se laisser transformer par son amour.

Nous sommes tout au long de l'année, invités à ces nocces célestes. L'Eglise célèbre les premières à la nativité, les secondes à l'Ascension et les troisièmes après la Résurrection.

La vie céleste et éternelle commence ici et maintenant avec les paraboles qui parlent de nous, de notre vie et de notre rapport à Dieu. La perspective de vie qui nous est proposée est accessible à toutes et à tous.

L'Eglise Gallicane poursuit année après année cet enseignement venu du fond du moyen-âge mais qui est toujours d'actualité parce qu'il s'inscrit dans l'Esprit de l'Evangile.

*Père Robert Mure*

## LA FOI DU PÈRE JEAN-FRANÇOIS

**I**l est plus facile de dire que la vie éternelle ne sera pas, que de dire qu'elle sera... Mais, j'en suis bien sûr, nous ne passerons pas notre temps à dormir ! (Saint Augustin). « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie! » Cette parole de Thérèse de l'enfant-Jésus, au moment de mourir, exprime sa foi profonde en la vie éternelle. Elle s'appuie sur la parole de Jésus, lors de la mort de son ami Lazare : « *Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra.* » La liturgie proclame aussi : « *A la mort, la vie n'est pas détruite, elle est transformée et lorsque prend fin notre séjour sur terre, nous avons déjà une demeure éternelle dans les cieux.* » Telle est notre foi, autour de nous, beaucoup pensent autrement. Certains nient toute vie par delà la mort.

Pour certains, la mort c'est le retour au néant. Ils pensent ne survivre que dans les œuvres qu'ils laissent et à travers leurs enfants. D'autres croient en l'immortalité de l'âme, la réincarnation.

Nous, chrétiens, proclamons dans notre credo : « *Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle* ». Pour les juifs, le mot « chair » désigne la personne humaine, corps et âme étroitement unis, indissociables, tandis les grecs séparaient le corps et l'âme. A la mort, selon la pensée des grecs, l'âme quittait la prison du corps pour rejoindre le monde divin. Pour nous, les croyants au Christ, la résurrection saisit notre être tout entier, corps et âme à l'exemple du Christ et de Marie.

Comment et à quel moment ? Nous ne le savons pas, mais au memento de la messe des défunts, nous évoquons le jour où le Christ « *rendra nos pauvres corps pareils à son corps glorieux* ». Pour nous aider à comprendre la résurrection, Jésus a pris la comparaison du grain de blé jeté en terre, qui germe et donne du fruit. Celui qui n'aurait jamais vu un épi de blé pourrait-il l'imaginer à partir de cette petite graine qui disparaît dans le sillon ? Quand à Saint Paul, il ose affirmer : « *Si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité* ». Le raisonnement de Paul est simple : ce que Dieu a accordé à Jésus, son Fils unique fait homme, il nous l'accordera à nous aussi, ses fils adoptifs... « *Le Christ est vraiment ressuscité.* » (II Cor.15, 13-20) Saint Jean écrit : « *Nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons un jour n'apparaît pas encore clairement ; un jour, nous verrons Dieu tel qu'il est* » (I Jean 3,2)

Nous faisons confiance au Seigneur. Son amour ne peut nous abandonner au moment de la mort, car l'amour vrai se veut durable, éternel. Nous croyons que la mort est un passage vers la vraie vie, la vie éternelle. Que la parole de Sainte Thérèse : « *Je ne meurs pas, j'entre dans la vie* » soutienne notre espérance lorsque nous sommes confrontés à l'épreuve de la mort. Qu'elle inspire notre prière pour nos frères défunts.

*Père Jean-François Prévôt*

**Chapelle Saint Expédit**  
82300 Caussade

**Baptêmes** : 21 juillet : Dumon Maé -  
22 septembre : Iglésias Rachel, 29 ans

**Mariages** : 26 Mai : Petit Jérôme, Ribeyre  
Mélanie  
30 juin : Maradei Valéry, Ghita Benkiran  
7 juillet : Spérandio Ludovic, Santo  
Karine

21 juillet : Dumons Virgile, Carénon  
Emilie

30 juillet : Anderson John et Lee

**Première Communion** : 15 août : Mlle  
Didier Marie-Laetitia, 27ans

**Défunts** : Nos prières pour Maurice  
Gandolfi, 65 ans 1er août

Messe André Farjonnel, 51ans

Messe anniversaire et bénédiction du Ca-  
veau (transfert du corps) Sébastien Foubert, 26 ans

Mr André Farjonnel nous a quitté, sa dis-  
parition subite a plongé les Caussadais dans la  
peine. André, un homme de service, de fraternité  
toujours prêt, il a oeuvré dans diverses associations.  
Il était le fils d'une fidèle amie de la chapelle, Emma  
Farjonnel, très éprouvée une seconde fois. En ef-  
fet, elle a eu il y a quelques années la douleur de  
perdre un enfant, Jean-Claude. Plus de deux cents  
personnes étaient présentes pour la soutenir ainsi  
que sa famille.

A sa maman et à sa famille, nous les assu-  
rons de notre amitié et de nos prières.

*Père Jean-François Prévôt*



Ci-dessus et Baptêmes et mariages célébrés

Ci-dessous à Caussade



**Chapelle Saint Jean-Baptiste  
33800 Bordeaux**



**Trois baptêmes à Bordeaux samedi 3 septembre**

**Chapelle du Sacré-Coeur  
17270 Clérac**



**Baptêmes à Clérac  
15 juillet - 1  
29 juillet - 1  
25 août - 2  
1er septembre - 1  
Mariage - 25 août**



**Chapelle Notre-Dame  
d'Afrique  
83490 Le Muy**



**Mariage 1er septembre  
au Muy**

**Chapelle Saint François d'Assise  
42110 Valeille**



**Chapelle Saint  
Michel Archange  
42600 Montbrison**

**Mariage 8 septembre  
à Montbrison**



**Chapelle Saint  
Irénee  
17260 Jazennes**



**Chapelle du  
Sacré-Coeur  
11400 Castelnaudary**

**Baptême 7 octobre  
à Marquèves**



**\*\* JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

**Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux**

**Tél: 05 56 31 11 96**

**Adresse de Messagerie Internet: [gallican@gallican.org](mailto:gallican@gallican.org)**

**Site web: <http://www.gallican.org>**

**T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins**

**Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution**

**Reproduction interdite sans autorisation expresse**

**\*\* Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

**- France: 11,50 Euros**

**- Etranger: 14 Euros**

**4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre**